

Louis Henri Bojanus, collectionneur de Bellotto à Vilnius

Philippe Edel

Au début du XIX^e siècle, d'éminents professeurs de plusieurs pays d'Europe furent appelés à enseigner à l'université de Vilnius, tant les beaux-arts que les disciplines scientifiques, au point que l'on parla d'âge d'or pour cette période. Parmi eux, Louis Henri Bojanus occupa la chaire de médecine vétérinaire à partir de 1806 et introduisit l'anatomie comparée en 1815 comme nouvelle discipline d'enseignement dans cette partie de l'Europe. C'est en tant que zoologiste, pédagogue et précurseur scientifique qu'il s'y fit connaître¹.

Pourtant, la nature dota également Bojanus d'un autre talent. Dès ses plus jeunes années à Bouxwiller, dans son Alsace natale, il montra de grandes dispositions de dessinateur lors de ses études secondaires au collège de la ville, au point que son père réfléchit même, avant leur départ en exil à Darmstadt (1793)², au choix d'une profession artistique pour son fils. Plus tard, ses dessins faits à main levée à la craie sur le tableau noir durant les cours qu'il donnait à l'université de Vilnius se distinguaient par la précision et la beauté des détails. Ce talent lui sera un formidable atout dans sa carrière scientifique. Sa magnifique monographie consacrée aux tortues aquatiques dites cistudes, *Anatome Testudinis Europaeae* (L'anatomie de la tortue d'Europe), contient 40 planches et 213 illustrations, toutes issues de la main de Bojanus. Pour réaliser ses dessins, Bojanus utilisait aussi la technique de la « camera obscura » (chambre noire). Il s'agissait d'un instrument optique qui permettait une projection de la lumière sur une surface plane afin d'obtenir une vue en deux dimensions très proche de la vision humaine. Grâce à cette technique venue d'Italie, Bojanus put réaliser plus facilement ses dessins anatomiques pour les illustrations de son ouvrage sur les cistudes.

Grand dessinateur, Bojanus fut ainsi à l'affût de nouvelles techniques de représentations graphiques de la nature et de la vie. C'est cette curiosité certainement qui l'amena à croiser la route de l'œuvre d'un grand peintre italien du XVIII^e siècle qui avait vécu les dernières années de sa vie dans la République des deux Nations : Bernardo Bellotto. Né à Venise en 1721, se faisant souvent

¹ Voir : Philippe Edel, Piotr Daszkiewicz, *Louis Henri Bojanus. Le savant de Vilnius*, Éditions Vent d'Est, Strasbourg, 2015, 64 p.

² Le comté de Hanau-Lichtenberg (en France, avec Bouxwiller comme résidence des comtes) et le landgraviat de Hesse-Darmstadt (dans le Saint-Empire) étaient en union dynastique entre 1736 et la Révolution française. Lors de la Terreur en 1793, les anciens administrateurs du comté à Bouxwiller et leurs familles furent poussés à l'exil à Darmstadt.

appeler Canaletto³ dont il était le neveu et l'élève, il fut formé à l'école vénitienne des *vedute* (paysages urbains). Cette technique s'apparentait à la scénographie, l'artiste mettant en scène une vue extérieure. Bellotto travailla à Venise qu'il représenta dans d'immenses toiles entre 1738 et 1742, avant de faire de nombreux voyages dans les grandes villes européennes : Florence, Vienne, Dresde, Varsovie.

Comment Bojanus découvrit-il l'œuvre de Bellotto ? Ce dernier vécut à partir de 1767 à Varsovie où il travailla au service du roi de Pologne et grand-duc de Lituanie Stanislas II. Il y décéda d'un accident vasculaire cérébral en 1780 à l'âge de 59 ans. Son épouse mourut en 1785 et sa fille aînée, Josepha, en 1789. Seule survivante de ses neuf enfants, sa plus jeune fille Theresia épousa en 1792 Karol Herman de Perthées (1740-1815), veuf de sa sœur aînée et descendant de huguenots français réfugiés en Saxe. Perthées servait comme lieutenant d'artillerie, également au service de Stanislas II qui l'anoblit en 1768. Sa vraie passion n'était cependant pas l'art de la guerre mais celle des cartes, ainsi que l'entomologie⁴. Il est aujourd'hui considéré comme un des précurseurs de la cartographie moderne polonaise. Nommé dès 1764 géographe de la cour, il est l'auteur de nombreuses cartes de l'ancienne République des Deux Nations à l'échelle 1/225 000. Elles furent publiées à Paris, la plus connue étant la *Carte hydrographique de la Pologne* de 1809. En 1798, à la mort de son souverain, Perthées s'installa avec son épouse Theresia à Vilnius où il enseigna la cartographie militaire aux officiers russes venus de Saint-Pétersbourg. En 1810, il devint presque complètement aveugle. Il décéda en 1815 et fut enterré au cimetière évangélique de Vilnius. À Vilnius, Perthées était arrivé avec l'héritage de la famille de son épouse, qui comprenait notamment un lot d'environ 80 dessins de la succession de Bellotto, quelques-uns



Bernardo Bellotto, autoportrait comme noble vénitien (détail, 1765).

³ Giovanni Antonio Canal (1697-1768), plus connu sous le nom de Canaletto, est le plus célèbre des peintres pour les panoramas de Venise, ainsi que l'un des importants représentants, avec Bernardo Bellotto et Francesco Guardi, du védutisme italien.

⁴ Karol Herman de Perthées constitua une importante collection d'insectes, et surtout de lépidoptères, et laissa aussi un catalogue manuscrit avec une importante série de splendides illustrations, un document particulièrement précieux pour l'histoire de la zoologie, utilisée plus tard par le naturaliste Stanislaw Batys Górski (Stanislovas Batys Gorskis). Les notes de Perthées ont permis d'améliorer la connaissance de la répartition historique de nombreuses espèces d'insectes (notice de Piotr Daszkiewicz).

signés par son oncle Canaletto. Cela tient d'ailleurs presque du miracle que ces dessins aient pu survivre à la vie d'artiste de Bellotto, extrêmement mouvementée entre émigration, voyages et déménagements. Selon Mechthild Haas, on doit supposer que Bellotto devait avoir toujours porté avec lui son portefeuille de dessins, même lorsqu'il travailla à Vienne et à Munich. C'est en tout cas en relatif bon état que Bojanus les acquit, vraisemblablement entre 1806 et 1810.⁵

Pour Bojanus, l'intérêt de cette acquisition des dessins de Bellotto était évident. Il avait là la rare opportunité de pouvoir étudier les feuilles originales de travail d'un grand maître de l'art de la *veduta* du XVIII^e siècle. Pour le naturaliste, les *vedute* de Bellotto ont peut-être rempli une fonction presque exemplaire, car ils combinaient l'état actuel de la recherche scientifique sur la perspective et l'optique avec les normes artistiques les plus élevées. Il est probable aussi que Bojanus ait été séduit par la dimension purement esthétique des œuvres de l'artiste vénitien.⁶

Une autre raison aurait pu être décisive pour l'achat de Bellotto par Bojanus : à Darmstadt au milieu des années 1790, Ernst Schleiermacher, conseiller personnel du landgrave Louis X de Hesse-Darmstadt et, à partir de 1779 son secrétaire de cabinet, était au courant du double talent artistique et scientifique de Bojanus et devint son protecteur. Étant lui-même naturaliste, il fit en sorte que son protégé reçoive une bourse du landgrave. Bojanus put ainsi, non seulement terminer ses études de médecine à l'université de Léna où il obtint son doctorat en médecine et chirurgie en 1797, mais il eut également l'occasion d'entreprendre un voyage d'études de presque deux ans auprès des plus importantes écoles vétérinaires d'Europe. En retour, Bojanus recherchait des minéraux et des gravures lors de ses séjours lointains afin de soutenir activement Schleiermacher dans l'extension des collections naturalistes du musée de Darmstadt.⁷ Est-ce que Bojanus comptait également faire don des dessins de Bellotto à son mécène de Darmstadt ? Il ne semble pourtant pas avoir entrepris de démarches dans ce sens tant qu'il vécut à Vilnius.⁸

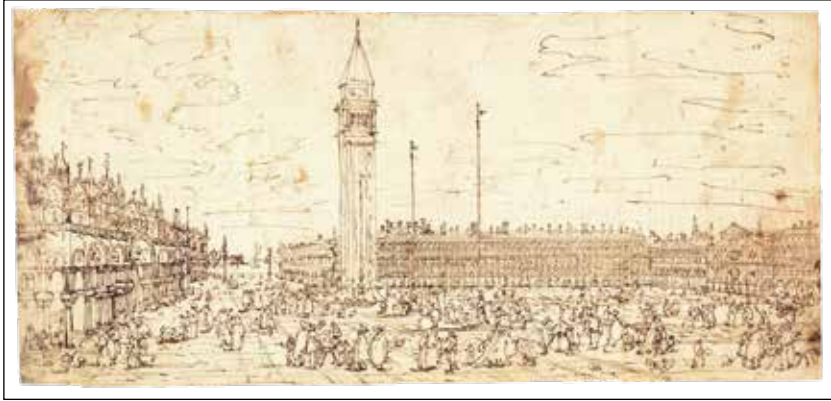
Alors que sa renommée pour sa contribution à la science comme un des fondateurs de la paléontologie moderne atteignait son apogée, tant au regard des sollicitations des académies et sociétés savantes étrangères (Berlin, Copenhague, Édimbourg, Halle, Paris, Stockholm) que des honneurs accordés par le pouvoir (anobli dès 1816, nommé conseiller d'État en 1821, promu

⁵ Mechthild Haas, « Bernardo Bellottos Zeichnungsschatz », in : Mechthild Haas (dir.), *Remember Venice! Bernardo Bellotto zeichnet*, Hessisches Landesmuseum Darmstadt, Sandstein Verlag, 2022, p.12. Plusieurs données factuelles de ce chapitre sont issues de cet article de Mechthild Haas.

⁶ Mechthild Haas, *op. cit.*, p.19

⁷ Ces collections sont encore célèbres aujourd'hui, notamment pour ses *Darmstädter Dioramen*, un dispositif de présentation par mise en situation ou mise en scène d'un modèle d'exposition tel un animal disparu ou encore vivant le faisant apparaître dans son environnement habituel.

⁸ Mechthild Haas, *op. cit.*, p.20.



Bernardo Bellotto, *Piazza San Marco vista dalla Torre dell'Orologio*, gravure, 1735-1738, Hessisches Landesmuseum Darmstadt, collection Bojanus, Inv. AE 2211.

dans l'ordre de Sainte-Anne), sa santé se détériora considérablement en 1824. Ses médecins lui conseillèrent de partir se reposer pour se rétablir sous un climat plus clément. Bénéficiant d'une mise en disponibilité exceptionnelle avec versement de solde par l'université, Bojanus quitta Vilnius sans savoir qu'il n'y reviendrait plus. Il fut accueilli à Darmstadt avec son épouse et sa fille adoptive dans la famille de sa sœur Frederike, qui avait épousé le juge Carl Christian Eigenbrodt en 1814, dans ce qui était devenu entre-temps le grand-duché de Hesse. Trois ans plus tard, Bojanus y mourut (1827). Dans son testament et alors que son épouse Wilhelmine était déjà décédée, il avait précisé que ses biens devaient être utilisés pour subvenir aux besoins de sa fille adoptive Amalie Rüdy, alors âgée de 8 ans (elle est née en 1819 à Vilnius) et dont il avait confié la tutelle à son beau-frère, Carl Christian Eigenbrodt, conseiller d'État et avocat à la Cour, et à son fils aîné Carl, médecin personnel du grand-duc. C'est ainsi qu'une partie de son héritage, à savoir "*des gravures sur cuivre de Bernardo Bellotto de Canaletto et un portefeuille de 76 dessins de Canaletto*" selon l'annonce, fut mise aux enchères en novembre 1829, soit plus de deux ans après le décès de Bojanus. C'est l'ancien landgrave mécène de Bojanus, devenu depuis 1806 le grand-duc Louis I^{er} de Hesse, qui acquit la collection de dessins selon ses comptes de caisse (*Kabinettskassenrechnung*) pour la somme de 140 florins et 40 kreuzers au profit du musée grand-ducal. Cela semble modéré compte tenu des ventes réalisées à l'époque pour des œuvres d'artistes contemporains et malgré le fait qu'il s'agissait d'œuvres de jeunesse.⁹ C'est ainsi que ces dessins arrivèrent à la bibliothèque du musée où

⁹ Christoph Schütte, « Wie ein Schatz nach Darmstadt kam », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 27 décembre 2022, p. 44.

ils furent portés sur ses registres. En 1928, le conservateur des collections graphiques du musée, devenu entre-temps le Hessisches Landesmuseum Darmstadt (HLMD, Musée d'État de Hesse à Darmstadt), Karl Freund, publia les premières notices du fonds Bellotto avec l'indication de provenance "*Bojanus Sammlung*" (Collection Bojanus).¹⁰ Dans les années 1930, onze dessins de Bellotto furent vendus, dont l'un s'est retrouvé sur le New York Art Market en 1948, puis chez Christie's à Londres en 1990.¹¹ Aujourd'hui, le musée possède 61 dessins de l'artiste vénitien.¹² Au cours de sa vie, Bellotto a dû créer plusieurs milliers de dessins, dont cependant seules 140 pièces ont survécu. Près de la moitié de ces dessins font donc maintenant partie de la collection graphique du musée de Darmstadt, qui possède de ce fait, avec le Musée national de Varsovie et grâce à la collection Bojanus, le plus grand ensemble de dessins de Bernardo Bellotto au monde.

À l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance du peintre en 2022, le musée de Darmstadt lui consacra une grande exposition presque entièrement basée sur la collection Bojanus et intitulée : *Remember Venice ! Bernardo Bellotto dessine*.¹³ Jusqu'à présent, la collection de dessins n'avait été exposée qu'une seule fois, en 1981 à Darmstadt. Ces dessins se concentrent sur les années de création italienne de Bellotto, entre 1735 et 1746, au cours desquelles le jeune artiste est devenu un peintre indépendant. Si les premières feuilles montrent l'artiste encore sous l'influence de son oncle Canaletto, les feuilles ultérieures révèlent la grande indépendance que Bellotto a développée face à son célèbre professeur. L'exposition a ainsi mis en évidence l'évolution artistique de Bernardo Bellotto et démontré la grande variété thématique et la virtuosité graphique de ce maître de la *veduta* italienne.

Les acquisitions de Bojanus à Vilnius nous réservent peut-être encore des surprises. En effet, à Vilnius, Bojanus avait acheté 80 dessins de Bellotto à son gendre. Pourtant, la collection Bojanus qui a été vendue en 1829 au musée de Darmstadt ne comptait que 76 dessins. Il en manque donc 4. Où sont-ils passés ? Seraient-ils restés à Vilnius ? C'est une hypothèse possible, surtout depuis que le critique d'art lituanien Helmutas Šabasevičius a découvert récemment un dessin non identifié au département des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Vilnius et qui rappelle Bellotto. Il porte le numéro 527 et proviendrait d'une collection non identifiée. Selon Mechthild Haas déjà citée, responsable de la collection graphique au département d'histoire de l'art du Musée et commissaire de l'exposition de 2022-2023, il serait tout à fait pos-

¹⁰ Mechthild Haas, *op. cit.*, p.14.

¹¹ Linda Wolk-Simon, « Bernardo Bellotto », in : Linda Wolk-Simon & Carmen C. Bambach (dir.), *An Italian Journey. Drawings from the Tobey Collection : Correggio to Tiepolo*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 2010, p. 221.

¹² Mechthild Haas, *op. cit.*, p.20.

¹³ Exposition *Remember Venice ! Bernardo Bellotto zeichnet*, Hessisches Landesmuseum Darmstadt, Friedenspl. 1, Darmstadt, 21.10.2022 – 15.01.2023.

sible que le dessin soit de Bernardo Bellotto. En particulier, la manière de dessiner à l'encre avec de petites boucles prononcées et les figures de staffage¹⁴ sont très similaires. La structure du dessin à l'encre sur un dessin préliminaire au crayon noir correspondrait également.¹⁵ D'après Helmutas Šabasevičius, il est donc presque certain qu'au moins un des dessins de Bellotto soit resté à Vilnius où il est conservé au sein de l'université dans une collection qui contient également des projets de décor pour le théâtre municipal de la ville.

Cela conduit Helmutas Šabasevičius à écrire qu'il est vraiment regrettable que la santé de Bojanus se soit détériorée et qu'il ait été contraint de quitter Vilnius, privant ainsi la ville lituanienne de la précieuse collection de dessins de Bernardo Bellotto.¹⁶

On notera cependant qu'en 2023, à l'occasion des 700 ans de la première mention historique de la ville de Vilnius, deux expositions mentionnèrent Bojanus pour son apport artistique à la ville dans un autre domaine. Dans la première, intitulée *Vilnius – 700 ans entre forêts et légendes*¹⁷ qui se tint au campus universitaire de Saulėtekis, une vitrine fut consacrée à Louis Henri Bojanus où un exemplaire de son œuvre majeure, *Anatome Testudinis Europaeae*, fut exposé, entouré d'une planche de ses très beaux croquis de l'anatomie des tortues, ainsi que de la reproduction en taille réelle d'une cistude. La seconde exposition, organisée à la Galerie de peinture de Vilnius sous le titre *Étranger devenu l'un des nôtres : le visage aux multiples facettes du Vilnius artistique*,¹⁸ était dédiée aux artistes étrangers venus travailler à Vilnius. Le même ouvrage¹⁹ de Bojanus y fut exposé parce que ses dessins furent gravés par un des pionniers de la lithographie, Friedrich Leonhard Lehmann (1787-1835), que Bojanus fit spécialement venir à Vilnius pour ce travail. L'ouvrage une fois réalisé, Lehmann resta à Vilnius où il continua à diriger le premier atelier de lithographie en Lituanie jusqu'à la fermeture de l'université par les autorités tsaristes en 1832.

Vilnius se souvient ainsi aujourd'hui que, au-delà de l'apport scientifique du naturaliste durant les deux décennies les plus fructueuses de sa carrière académique dans cette ville, Bojanus contribua aussi dans le passé, à sa manière, au rayonnement artistique de l'actuelle capitale de la Lituanie.

¹⁴ En peinture, le mot staffage, terme hybride provenant de l'allemand, désigne les figures humaines et animales d'une scène, en particulier dans les paysages, qui ne sont pas le sujet principal de l'œuvre.

¹⁵ Échange de correspondances entre Helmutas Šabasevičius et Mechthild Haas en janvier 2023, communiqué à l'auteur.

¹⁶ Helmutas Šabasevičius, dans un article à paraître dans le magazine du Musée national des beaux-arts de Lituanie.

¹⁷ Exposition *Vilniui – 700 metų tarp girių ir legendų*, Gyvybės mokslų centras, Saulėtekio al. 7, Vilnius, 2023.

¹⁸ Exposition *Svetimas, tapęs savu: daugialypis meninio Vilniaus veidas*, Vilniaus paveikslų galerija, Didžioji g. 4, Vilnius, 25.10.2023 – 21.04.2024.

¹⁹ Deux exemplaires de *Anatome Testudinis Europaeae* subsistent à Vilnius, l'un conservé à la bibliothèque de l'université de la ville, l'autre à la bibliothèque Wroblewski de l'Académie des sciences de Lituanie.